

PLANTATIONS MICHELIN (1945-1971) : DE LA RECONQUÊTE À L'ABANDON

En 1978, un ancien sous-officier de la 2^e D.B. m'a fait impromptu le récit de sa mission chez Michelin en 1945. Mais quand j'ai voulu le revoir pour approfondir, on m'a appris qu'il était décédé. Je le donne donc sous toute réserve :

« En 1945, j'ai été envoyé avec un détachement sur l'une des plantations Michelin. J'y ai trouvé les travailleurs en grève. J'ai constaté que les salaires étaient ridiculement bas et décidé d'autorité de les doubler. Le travail reprit. Mais au bout de quelques semaines, un nouveau directeur arriva de métropole, dont la première mesure fut de revenir aux anciens salaires. Je le prévins qu'avec ces méthodes, il risquait de finir dans un bac à caoutchouc comme son prédécesseur. »

Dans le livre de témoignages sur la guerre d'Indochine de Jean-Luc Einaudi, on trouve trois mentions des plantations Michelin. On retiendra celui de René Liégeas, bien qu'il soit tardif (1993) et glisse subrepticement du cas de Michelin à celui d'autres plantations.

Jean-Luc Einaudi,
Viet-nam !
La guerre d'Indochine 1945-1954
(Le Cherche-Midi, 2001, 254 pages)

[32] Quelque temps [après son débarquement en octobre 1945], René Liégeas quitte Saïgon pour les Terres rouges, sur les Plateaux. Quelques accrochages se produisent en cours de route. Les militaires de la 2^e DB ont pour [mission de protéger les plantations de caoutchouc Michelin contre d'éventuels attentats](#). Au départ, ils sont apparemment acceptés par la population, entretiennent de bons rapports avec les paysans, les ouvriers des plantations. Leur situation est confortable ; ils bénéficient de l'eau courante, des douches, de l'électricité. À côté du dénuement des villages vietnamiens, les demeures des colons sont ultramodernes, alimentées en électricité par des groupes électrogènes. Les ouvriers vivent parqués dans des cabanes, à peine payés, méprisés par les colons. L'organisation d'un début de résistance est perceptible parmi eux. René Liégeas commence à s'interroger, de même que bon nombre de ses camarades, issus comme lui de la Résistance, d'Afrique du Nord, d'Angleterre, ou qui ont combattu dans les rangs républicains espagnols. Ces interrogations sur le sens de leur présence se renforcent en voyant de nouvelles troupes occuper le terrain et l'arrivée de légionnaires allemands, volontaires recrutés dans les camps de prisonniers, provoque en eux un véritable choc. René Liégeas découvre une répression meurtrière dissimulée : les colons dénoncent à des militaires certains ouvriers suspects qui disparaissent ensuite, abattus sans jugement. Quand son régiment se déplace d'un secteur à un autre, il emmène ces « meneurs » qui sont liquidés par le service de renseignement de la 2^e DB. Un jour, alors qu'il se trouve dans un convoi, il voit des membres du service de renseignement faire descendre un Vietnamien de leur voiture et l'abattre au bord d'une rivière,

abandonnant ensuite le cadavre derrière eux. La victime était un ouvrier arrêté dans une plantation, accusé d'appartenir au Viêtminh. Il ne peut croire que le général Leclerc soit au courant de tels crimes qu'il met sur le compte d'arrangements particuliers entre les planteurs et ces militaires.

Les opérations de contrôle se multiplient. Des patrouilles, envoyées dans les villages, fouillent les paillotes, recherchant les suspects conduits ensuite à l'interrogatoire sous la torture. René Liégeois voit dans quel état ces prisonniers en ressortent ; ce sont de véritables morts vivants qui n'iront plus bien loin. Il arrive que, dans certains villages, des enfants, dissimulés derrière une grille, soient utilisés pour dénoncer des Viêt-minh. René Liégeois ne proteste pourtant pas, [33] même si tout cela ne lui plaît pas du tout et qu'il lui arrive de le dire. Ces prisonniers sont considérés comme des « terroristes ». De premiers accrochages ont lieu, de brèves embuscades sont tendues, faisant des tués parmi les militaires français.

Des opérations de propagande sont montées pour faire croire à des ralliements parmi les Moïs ; on les filme, puis, une fois l'opération terminée, ils repartent avec des cadeaux.

A Saïgon, l'état de guerre ne se ressent pas ; cependant, les Vietnamiens avec qui il peut parler en confiance lui disent clairement que plus tôt les troupes françaises partiront, mieux cela sera.

Il participe à des opérations autour de Saïgon sans affrontement meurtrier.

En février 1946, c'est le départ vers le Tonkin [...]

Trois Français sont tués dans une embuscade sur la plantation Michelin de Thuân-Loï.
(*Le Paysan de Cochinchine*, 12 février 1949)

Trois Français ont trouvé la mort dans une embuscade viet-minh sur la plantation Michelin de Thuân-Loi, à 60 km au nord de Saïgon.

Il s'agit de M. Decouvreur, planteur, du R.P. Lefort, aumônier militaire, et d'un gendarme.

«L'Union Française »

Ajoutons que les corps des victimes ont été retrouvés affreusement mutilés,

Étude de M^e Marcel BONNET, notaire à Toulouse
13, rue Peyras
« STATION D'ARBORICULTURE DE LA FLAMBELLE »
« Pépinières marocaines »
Société à responsabilité limitée au capital de 40.000.000 de francs
Siège social : La Chesnaie — Boulhaut (Maroc)
CONSTITUTION
(*La Vigie marocaine*, 26 août 1949)

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Pepinieres_marocaines.pdf

.....
2° Henri FAERBER, directeur général de Michelin et Cie, chevalier de la Légion d'honneur ¹, demeurant à Saïgon, 180, rue Chasseloup-Laubat ;
.....

¹ Henri Faerber (Ingwiller, 11 juillet 1898-Marange-Silvange, 8 février 1977) : lieutenant de réserve de l'armée de l'air ; 19 ans de services, 3 ans de bonifications pour services aériens. A accompli onze périodes d'entraînement volontaires (*JORF*, 3 février 1940)



Gérard Hennebert (1913-1953), compagnon de la Libération
<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/gerard-hennebert>

1946-1951 : le chef mécanicien et pilote d'avion est Gérard Hennebert, ancien du B.C.R.A. et de la D.G.E.R., chevalier de la Légion d'honneur du 4 novembre 1948. Devenu en 1952 directeur de la plantation de Caukhoï, il sautera l'année suivante sur une mine et sera achevé d'une balle dans le crâne. Voir encadré www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Heveas_de_Caukhoi.pdf et constat du gendarme Ducret www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Heveas_de_Caukhoi-Ducret.pdf

Tristan de la Broise,
Michelin, la leçon de choses (1832-2012), 2017
<http://tristandelabroise.free.fr/IMG/pdf/lecon-de-choses.pdf>

[131] En août 1946, le personnel de la plantation doit être évacué et trouver refuge à Saïgon. C'est le début d'une période de guérilla et d'insécurité que n'interrompt pas la signature, en mars 1946, d'une convention entre le gouvernement français et Hô Chi Minh reconnaissant la création de la République démocratique du Nord-Vietnam. La lutte continue et en raison du manque de main-d'œuvre pendant les hostilités, les surfaces qui sont en exploitation ne peuvent être que partiellement saignées. Elles le sont d'ailleurs au prix d'énormes difficultés et de dangers auxquels fait face, avec sa petite équipe, Henri Faerber, un officier de réserve qui dirige les plantations Michelin sur lesquelles il aménage des pistes d'atterrissage. Avions militaires et avions de liaison peuvent s'y poser, contribuant à la sécurité et à la défense des sites. Sa conduite vaut à Henri Faerber de se voir décerner, le 5 avril 1950, par le général de brigade Chanson, commissaire de la République pour le Sud-Vietnam à Saïgon, une citation qui « comporte l'attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) avec étoile d'argent ».

Il faudra attendre 1954 pour qu'aient lieu les meilleures productions annuelles globales depuis le début des plantations. Elles atteindront 7.324 tonnes à Dâu-Tiêng pour près de 6.000 hectares en saignée et 1.875 tonnes à Thuân-Loi pour 1.785 hectares. Ces plantations seront abandonnées en 1968, trois ans après le repli des Européens à Saigon. François Graveline, dans *Des hévéas et des hommes*, qu'il publiera chez Nicolas Chaudun en 2006, évoque avec d'émouvants témoignages et une belle richesse iconographique en noir et blanc l'aventure qu'a été, pendant plus d'un demi-siècle, celle des plantations Michelin dans cette région du monde, mais surtout, des hommes et des femmes qui en ont été les artisans passionnés. Ils auront marqué durablement les aspects d'une histoire qui n'était pas exempte de dangers.

SUD-VIET-NAM

Les Plantations françaises. se réduisent, mais survivent
(*La Vie française*, 19 décembre 1969)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Heveaculture_SVN_1969.pdf

.....
Michelin est, de loin, la société qui a le plus souffert. Sur la grande plantation de Dau-tieng, entre Saigon et Tay-ninh, seuls 1.500 hectares sont exploitables, et 700 hectares exploités, le reste étant actuellement abandonné, toujours pour les mêmes raisons : insécurité ou manque de main-d'œuvre.

Par ailleurs, la plantation de Thuan-loi, 2.500 hectares, à une centaine de kilomètres au nord de Saigon, abandonnée en juin 1965 mais complètement intacte, a été défoliée en totalité en 1969. L'avenir de Thuan-loi, au cas où la paix serait rétablie, demeure donc incertain. La production Michelin pour cette année ne dépassera pas 750 tonnes contre 1.500 en 1968, 10.000 tonnes en 1964 et 11.000 tonnes en 1961.

.....
Isolée, Thuan Loi, est abandonnée en 1967, complètement défoliée en 1969. À cette date, à peine 10 % de Dautieng restent exploités. Quarante ans d'efforts sont réduits à rien par la guerre. En 1971, abandon.

En 2006, Michelin apporte ses quatre plantations nigériennes, contre 20 % de son capital, à la Société internationale de plantations d'hévéas, implantée en Côte d'Ivoire et au Ghana. La SIPH, qui n'est autre que l'ancienne Société indochinoise de plantations d'hévéas !

IN MEMORIAM
 97 PLANTEURS TUÉS EN INDOCHINE DE 1940 À 1978 ²
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Planteurs_tues_en_Indochine.pdf

| Prénom | Nom | Décédé le | Lieu | Société | Circonstances |
|-------------|-------------|-----------|-----------|----------|---|
| Pierre-Jean | DANIEL | 14.09.47 | Dau-Tieng | Michelin | Tué dans une embuscade à Dau-Tieng Division 9 |
| Léon | RAFFIN | 07.08.48 | Dau-tieng | Michelin | Embuscade à Dau-tieng Division 6 |
| Dominique | FERRACI | 10.10.48 | Thuan-Loi | Michelin | Embuscade au sud de Thuan-Loi |
| André | LARMET | 02.11.50 | Dau-Tieng | Michelin | Tué dans une embuscade |
| Jean | ANGELI | 19.09.52 | Dau-Tieng | Michelin | Tué dans une embuscade à Dau-Tieng, division 13 |
| Christian | GIRARDIER | 25.06.57 | Dautieng | Michelin | Tué dans son bureau village 9 |
| | PETITPIERRE | 15.08.65 | | Michelin | Enlevé par V.M., disparu. |
| Henri | VIGUIÉ | 27.08.71 | Thuan-Loï | Michelin | Saute sur une mine à Thuan-Loi |

² Cette liste est publiée chaque année dans le bulletin de décembre de l'Amicale des planteurs d'hévéas. Celle-ci, tirée du n° de décembre 2015, nous a été communiquée par le docteur Gérard O'Connell, que nous remercions vivement.